

Réponse aux observations de M. Hébert

Autor(en): **Renevier, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **10 (1868-1870)**

Heft 62

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256568>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Réponse aux observations de M. Hébert,

par E. RENEVIER.

Il est toujours désagréable, je dirai mieux, pénible de se trouver en opposition avec des hommes d'un grand mérite, et pour lesquels on professe une haute estime ; mais en science je ne reconnais aucune autorité absolue : les idées et les travaux, même des plus grands maîtres, sont sujets à vérification. La vérité avant tout : voilà mon programme.

Cela dit, je ne puis comprendre que M. Hébert ait vu une *intention de critique*, dans les deux passages où je le cite à propos de la Simmenfluh. Dans le premier (Bull. X, p. 52) je raconte ce qui m'a engagé à visiter ce gisement, et j'indique qu'il me fut confirmé par M. Hébert que le *soit-disant* kimméridgien de Wimmis y est inférieur au corallien. Mais c'est l'exacte vérité, la lettre précédente de M. Hébert le confirme encore, et en cela nous sommes pleinement d'accord. Où donc est la critique ?

J'ajoutais qu'au dire de M. Hébert, la couche rouge à grands Inocérames reposait sur le corallien et devait appartenir probablement au *crétacé inférieur*. C'est ainsi que j'avais compris M. Hébert à Einsiedeln, mais il paraît qu'il avait dit *crétacé supérieur* ; eh bien soit ! je m'étais trompé ; mais encore une fois, il n'y a pas là d'attaque, et je ne présente pas cela comme une opinion arrêtée de M. Hébert, mais plutôt comme une impression, puisque je dis *probablement*.

Dans le second passage (p. 54) je constate ce que j'ai vu, et ce que je considère maintenant comme le nœud de la question, savoir la *superposition du corallien aux couches rouges*, fait en opposition aux idées de M. Hébert ; mais bien loin de l'attaquer sur ce point, je le disculpe, en expliquant que M. Hébert n'a pas pu voir la couche corallienne et en recueillir les fossiles en place, n'étant point préparé pour une ascension aussi rude et rocailleuse, circonstance sans laquelle je n'eusse pu comprendre une pareille erreur stratigraphique de sa part.

Il n'y a donc nulle part critique, mais il y a *divergence* d'opinion, ce que M. Hébert voudra bien j'espère tolérer. Sur ce point, ni M. Hébert, ni aucun de ceux qui m'ont combattu (et ils sont nombreux), ne m'ont convaincu. Jusqu'à *preuve* du contraire je main-

tiens que les couches rouges sont stratigraphiquement inférieures au corallien, à moins qu'il n'y ait inversion comme le suppose M. Fischer-Ooster, ce qui me paraît fort improbable. Les couches rouges ne peuvent pas avoir un plongement général de 50°, comme le dit M. Hébert (p. 294), puisque j'ai marché longtemps sur leur surface oblique, avant de les traverser de bas en haut et de l'Est à l'Ouest pour atteindre le gisement des fossiles coralliens. Ce qui a induit en erreur M. Hébert et les autres observateurs qui pensent comme lui, c'est la confusion des deux calcaires gris, l'un le calcaire corallien à Nérinées, qui est supérieur aux couches rouges, et l'autre le calcaire gris sans fossiles, qui leur est inférieur. C'est précisément en distinguant ces deux calcaires, que je crois avoir fait faire un progrès à la question. J'espère bien retourner un jour sur les lieux, vérifier les diverses assertions émises ; j'aurais voulu pouvoir le faire plus tôt, surtout en compagnie de quelqu'un de mes honorables opposants. L'avenir montrera qui a eu tort et qui a eu raison.

Dans tout ceci je ne crois pas mériter les reproches de M. Hébert.... Je me trompe, il y en a un que je mérite, c'est d'avoir parlé d'opinions émises de vive voix, et non imprimées ; et encore ne suis-je pas bien coupable, puisqu'il est naturel de constater l'état d'une question au moment où l'on commence à l'étudier. Néanmoins, j'ai eu tort de citer M. Hébert, j'en conviens ; la leçon me servira pour l'avenir.

Dans une autre occasion je répondrai aussi à M. Bachmann, qui (Bern. Mittheil. n° 704) me malmène bien autrement que M. Hébert, sans me convaincre pour cela davantage. Lui surtout paraît partir du principe que quand les maîtres de la science ont parlé, il n'y a plus rien à dire, et que là où ils ont passé il ne reste rien à glaner. Avec ce système on ne ferait guère de progrès en géologie. Je pense au contraire que le moindre observateur peut se trouver dans le cas de redresser des erreurs de ses devanciers, et si parfois je me suis prévalu de ce droit, disons mieux de ce devoir, c'est sans aucune *intention de critique* envers personne, pas plus envers M. Bachmann, qu'envers M. Hébert, et bien moins encore envers mon cher et vénéré collègue M. Escher de la Linth ; ce que j'ai voulu, sans aucune arrière pensée, c'est simplement rechercher la vérité, constater les faits, quand ils me paraissaient clairs, et émettre des doutes là où j'entrevois des erreurs possibles et des questions à étudier de nouveau. J'offre à tous la réciprocité, et suis prêt à accepter toutes les observations, et même les critiques faites dans le même esprit : Examen et ré-examen, vérification et contradiction motivée ; voilà ce qui fera avancer la science.

